

## 1.

Ein Brief Leibnizens, ohne Adressaten, in schlechter Abschrift, über welche Leibniz selbst geschrieben hat: „W[olfsbüttelsche] teutsche Gesellschaft“ und „Hannover 4. Decemb. 1696“, auch mit einigen Correcturen von Leibnizens Hand:

Monsieur.

Je suis ravi que S. A. S. Monseigneur le Duc Antoine Ulric temoigne quelque disposition à s'eriger en chef d'une nouvelle compagnie qui auroit en veue l'embellissement ou plustost le retablissement de la langue Allemande, laquelle à mon avis commence à devenir aussi delabrée que la Société fructifiante qui avoit autresfois ce même dessein et qui a porté si peu de fruit. C'est quelque chose de pitoyable que l'Allemand de ce temps passe pour les discours. Mais il est ridicule d'en rendre du demy françois en chaire et d'en voir dans les actes publics et dans les pièces les plus serieuses lorsqu'on ne marque pas de très bon (!) mots, pour dire la même chose en Allemand. Mais ce n'est pas le tout: il faudroit qu'on songeât à l'exemple des estrangers, à faire écrire des bonnes choses en nostre langue à faire faire des traductions des anciens et même les excellens modernes, et enfin à faire quelque chose de nostre crû, qui meritât d'estre traduit en autres langues. Sur tout il nous faudroit un dictionnaire universel à l'exemple de ceux de Furetière<sup>1)</sup> et de

<sup>1)</sup> Ant. Furetière starb 14. Mai 1688; seine hier erwähnte Arbeit hat den Titel „Dictionnaire universel pour la langue française“, vergl. Zöcher's Gelehrtenlexikon II, 811 f. — An Nicaise schreibt Leibniz 1696: Les Anglois ont entrepris de donner un grand Dictionnaire de leur langue, qu'ils prétendent devoir faire la nique à celui de votre Academie. J'ai écrit à un ami, qui m'en a donné part, pour lui marquer, qu'ils doivent aussi joindre les termes techniques des sciences, des arts et des professions: et que s'ils ont de la peine à égaler le véritable Dictionnaire de l'Academie Françoise, ils pourront surpasser celui qu'on y a joint sur ces sortes de termes. L'émulation est utile pour exciter les hommes à bien faire. Sans Mr. l'abbé Furetière on n' auroit point songé